

Ceci fait partie de la série

David

De

David Roper

David

UN HOMME SELON LE CŒUR DE DIEU

Sept vérités à ne pas oublier dans les combats contre les géants

1 Samuel 17

Vous souvenez-vous de votre émotion la première fois que vous avez entendu l'histoire de David et Goliath ? A présent, vous l'avez entendue si souvent qu'elle a perdu son intérêt. Il faut, pour bien apprécier cette leçon, que vous fassiez semblant d'entendre cette histoire pour la première fois. Nous allons donc étudier une des aventures les plus saisissantes de toute la Bible.

Au début du chapitre 17 du premier livre de Samuel, Israël est en guerre : "Les Philistins rassemblèrent leurs armées pour faire la guerre" (v. 1). La nation philistine était sortie des îles de la Mer Méditerranée pour s'installer dans des villes/royaumes le long des côtes. Elle constituait pour Israël une épine constante dans la chair. La voici à présent qui vient combattre Israël¹.

Les versets 1 à 3 décrivent la scène : le roi Saül et son armée sont rassemblés sur une montagne, et les Philistins se trouvent sur la montagne en face. Entre eux est la vallée d'Ela (1 S 17.19)². Chaque matin, les deux armées mettent leur armure et poussent un grand cri de guerre (17.20-21). Elles s'insultent mutuellement, mais personne ne bouge. Finalement, des rangs des Philistins s'avance un géant massif, imposant : "Un porte-parole sortit alors du camp des Philistins et s'avança entre les deux armées. Il se nommait Goliath, il était de Gath et avait une taille de six coudées et un empan" (17.4). Cela fait plus de 2 mètres 80³ ! Si ce géant est

proportionné comme la plupart des hommes, il doit peser entre 270 et 320 kilos⁴ ! Et il s'agit de muscles, non de graisse. Il est soldat depuis sa jeunesse (17.33), un véritable vétéran du combat.

Ce géant est tout en armure, y compris avec un casque et des jambières de bronze (17.6). Sa "cuirasse à écailles"⁵ pèse entre 60 et 70 kilos⁶ ! Il porte une lance à la main, avec un deuxième javelot dans le dos. Le bois de sa lance est comme une ensouple de tisserand, et la tête de cette lance pèse entre 7 et 9 kilos⁷ ! (Il n'a pas besoin de la lancer ; il suffit de la laisser tomber sur la tête de son adversaire !) Son bouclier est tellement grand qu'il faut un autre soldat pour le porter devant lui.

D'un pas lourd, Goliath descend dans la vallée et lance ce défi : "Donnez-moi un homme, et nous nous battons ensemble". "Choisissez un homme qui descende contre moi. S'il peut se battre contre moi et qu'il me tue, nous serons vos esclaves ; mais si je l'emporte sur lui et que je le tue, vous serez nos esclaves et vous nous servirez" (17.8-10). On appelle cela le "défi au combat singulier", une façon légitime à l'époque de régler les disputes militaires entre nations. (Ce n'est pas une mauvaise idée ; la prochaine fois qu'une guerre entre deux pays semble inévitable, les deux chefs pourraient se battre et nous laisser, nous autres, en dehors de tout cela !)

Le verset 11 dit : "Saül et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin et ils furent

terrifiés et saisis d'une grande crainte." Selon le verset 16 : "Le Philistin s'avancait matin et soir. Il se présenta pendant quarante jours." Deux fois par jour pendant quarante jours égalent 80 défis. Le géant s'apprête à lancer ce défi pour la 81ème fois.

Affronter un géant de plus de 2.5 mètres ferait peur. Et pourtant, nous rencontrons tous des géants dans notre vie, des problèmes qui surgissent, et que nous devons surmonter si nous voulons continuer à vivre. Il peut s'agir d'un litige juridique, d'un différend avec un employeur, d'une mauvaise habitude, d'une tentation irrésistible, ou d'une relation troublée. Nos géants peuvent venir sous forme de personnes ou de tensions, qui créent des soucis ou des inquiétudes. Si vous n'avez pas encore eu à faire face à un géant dans votre vie, je peux vous assurer que vous aurez à le faire un jour !

Ce qui est pour moi un géant ne l'est peut-être pas pour vous, et vice versa. Mais nos géants sont réels ; chacun de nous lutte contre ses propres tentations chaque jour de sa vie, des géants tout à fait véritables ! Ne prenez jamais à la légère les géants de votre prochain.

Nous avons tous nos géants, des défis qui surgissent à l'horizon, des problèmes qui nous font faiblir. Comment donc vaincre ces "Goliath de la vie" ? En 1 Samuel 17, nous trouvons sept vérités à ne pas oublier lorsque nous affrontons nos géants, sept vérités qui peuvent nous donner la victoire.

I. LES GEANTS SURGISSENT LORSQUE L'ON S'Y ATTEND LE MOINS (17.12-15, 17-23)

Pendant que David restait chez lui à Bethléhem, ses trois frères servaient dans l'armée d'Israël ; ils étaient donc allés avec Saül pour combattre les Philistins. C'était la coutume pour les fils plus âgés d'aller faire la guerre pendant que les plus jeunes restaient à la maison pour s'occuper des corvées. David était, bien entendu, le benjamin de la famille, le plus jeune parmi les dix enfants. Il était sans doute dans les dernières années de son adolescence⁸. Il passait la plupart de son temps aux champs à surveiller les troupeaux. De temps en temps, il allait au palais de Saül pour jouer de la harpe pour le roi (17.15 ; cf. 16.23) ; mais son occupation principale était

celle d'un berger.

Un jour Isaï lui dit : "Tes frères sont partis depuis maintenant quarante jours et j'ignore comment ils vont. Je veux que tu ailles les voir. Apporte-leur ces quelques provisions et ramène-moi de leurs nouvelles." Malgré le fait que Bethléhem ne se trouvait qu'à environ 20 kilomètres, on n'avait pas de nouvelles des trois garçons depuis un bon mois. Isaï demanda également à David de ramener "un gage de leur part" (17.18) ; il faisait sans doute référence à un objet que David pouvait ramener pour prouver que ces frères allaient bien. "David se leva de bon matin. Il remit le troupeau à un gardien, prit sa charge et partit, comme Isaï le lui avait ordonné" (17.20).

Dans sa progression vers la vallée, David ne s'imaginait pas lutter contre un géant. Cette matinée-là avait débuté comme toute autre : David se réjouissait sans doute à l'idée de voir ses frères et peut-être d'observer la bataille ; mais il ne pensait certainement pas à ce qui l'attendait, il ne se voyait pas devant un colosse.

Les journées où se présentent vos géants sont des journées comme les autres. Vous vous réveillez, vous faites votre toilette, vous pensez que c'est un bon jour ou un mauvais jour, comme mille autres jours que vous avez connus. Puis une lettre ou un télégramme arrive, ou le téléphone sonne, ou un inconnu se présente à votre porte. Peut-être votre patron veut-il vous parler, peut-être faites-vous une visite de routine chez le médecin pour régler un problème médical insignifiant mais persistant. Peut-être que votre conjoint vous dit : "Il faut qu'on parle." Et soudain surgit le géant.

Lorsque David arriva dans la vallée d'Ela, il laissa les provisions avec le gardien des bagages et courut voir ses frères. Pendant qu'il leur parlait, "voici que le porte-parole monta des rangs philistins ; il se nommait Goliath, c'était un Philistin de Gath. Il tint les mêmes discours" (17.23). Les "mêmes discours" sont ceux donnés au verset 10 : "Je lance en ce jour un défi aux troupes d'Israël ! Donnez-moi un homme, et nous nous battons ensemble." Imaginez le sarcasme dans la voix de cet homme : "Je me tiens là depuis quarante jours ! C'est la 81ème fois que je vous lance ce défi. Il ne se trouve donc pas en Israël un homme assez courageux pour m'affronter ?"

Le verset 23 dit : “et David entendit [les paroles de Goliath].” David ne pouvait ignorer ce géant. Souvenez-vous en : tôt ou tard, vous devrez faire face à vos géants.

II. VOUS POUVEZ AFFRONTER VOS GEANTS SOIT AVEC FOI, SOIT AVEC PEUR (17.24-27)

Notre texte met en contraste la peur des soldats et la foi de David. Le verset 11 dit : “Saül et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin et ils furent terrifiés et saisis d’une grande crainte.” Plus loin, le texte continue : “A la vue de cet homme, tous les hommes d’Israël s’enfuirent devant lui et furent saisis d’une grande crainte” (v. 24).

Pendant que David parlait avec ses frères, le géant sortit et lança son défi. David ne pouvait pas croire ses oreilles ! “Avez-vous entendu ce qu’a dit ce Philistin ?” Personne ne lui répondit. Il regarda autour de lui et se trouva seul, car tout le monde s’était mis à l’abri, loin derrière lui !

Lorsque David s’approcha des soldats craintifs, ces derniers parlaient de la situation. Puisque personne ne s’était porté volontaire pour combattre le géant, Saül avait fait une offre alléchante : “A celui qui le tuera, le roi accordera de grandes richesses, [je] lui donnera [ma] fille et [j’affranchirai] la maison de son père en Israël” (17.25). Or, une maison affranchie ne devait ni impôt ni service militaire.

Posons-nous cette question : de tous les soldats de l’armée d’Israël, lequel devait logiquement combattre le géant ? Qui dépassait tous les autres de la tête et des épaules ? Qui s’approchait le plus de la taille du géant ! C’était Saül lui-même (cf. 1 S 10.23) ; mais Saül avait peur. C’est pourquoi il encouragea ses hommes avec ses largesses.

Je crois que ces offres éblouissantes passaient par-dessus la tête de David. Celui-ci s’indignait parce que le nom de Dieu était blasphémé. Les récompenses ne l’intéressaient pas ; c’était l’honneur de son Dieu qui le préoccupait. Notons ses paroles à la fin du verset 26 : “Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis pour lancer un défi aux troupes du Dieu vivant ?”

Nous avons tous besoin de ce cœur de David ! Chaque jour, nous entendons le nom de Dieu blasphémé, et nous nous y habituons. Nous devenons endurcis et nous n’y pensons plus.

Mais David, lui, était indigné ! On insultait le nom du Dieu vivant. Il fallait absolument faire quelque chose.

Quand les géants surgissent dans notre vie, nous pouvons soit avoir peur, soit aller à leur rencontre avec foi en Dieu. Nous avons le choix : être bouleversés, ou bien les saisir comme une occasion pour glorifier le nom de Dieu.

III. IL Y AURA TOUJOURS QUELQU’UN POUR VOUS DECOURAGER (17.28-33)

Lorsque nous avons des problèmes, les gens autour de nous devraient normalement nous soutenir, nous aider, nous fortifier ; mais cela n’est pas toujours le cas. Au contraire, il y aura toujours quelqu’un pour nous dire : “Vous ne pouvez pas faire ceci ; vous en êtes incapable. Autant renoncer.”

S’agissant d’affronter le géant, le père de David avait déjà dit : “Tu es trop jeune.” Isai avait envoyé les fils aînés pour servir à l’armée.

A présent, le frère de David dit : “Tu n’es pas assez mûr.”

Eliab, son frère aîné, qui l’avait entendu parler à ces hommes, fut enflammé de colère contre David. Il dit : Pourquoi es-tu descendu, et à qui as-tu remis ce petit troupeau dans le désert ? Je connais ton insolence et la malice de ton cœur. C’est pour voir la bataille que tu es descendu (17.28).

Souvenons-nous d’Eliab ; il était le premier à passer devant Samuel lorsque ce dernier voulait oindre le roi. Samuel avait pensé : “C’est lui.” Mais Dieu avait pour ainsi dire mis sa main sur l’épaule de Samuel pour lui dire : “Non, ce n’est pas lui. Je ne regarde pas à ce que l’homme voit ; moi, je regarde au cœur (cf. 1 S 16.6-7)”. Puis Eliab dut regarder pendant que Samuel oignit David, son plus jeune frère. Cet homme dévoré de jalousie insultait les motivations de David, ainsi que son rôle et même son cœur.

La réponse naturelle de David dans cette situation aurait été de se quereller avec son frère. Avez-vous des frères et sœurs ? Vous arrive-t-il de vous disputer avec eux ? C’est souvent le cas lorsque nous nous trouvons devant un géant. Au lieu d’utiliser nos énergies pour le combattre, nous nous épuisons par nos luttes fratricides. Nous sommes malheureux et de mauvaise humeur, donc nous nous vengeons sur ceux qui nous entourent, en

gaspillant les ressources dont nous avons besoin pour les géants.

Mais David refusa de se laisser attirer dans un conflit prolongé avec son frère. Il dit, en somme : "Pourquoi parles-tu ainsi ? Je n'ai rien fait de mal (cf. 1 S 17.29)". Puis il se retourna pour parler avec quelqu'un d'autre. Il n'allait pas se battre dans le campement, alors qu'il y avait un géant à vaincre dans la vallée⁹.

Saül entendit parler des interrogations de David et le fit chercher. David dit au roi : "Que personne ne se décourage à cause de ce Philistin ! Ton serviteur ira se battre avec lui" (17.32).

C'était maintenant au tour de Saül d'essayer de décourager David : "Tu ne peux pas marcher contre ce Philistin, car tu n'es qu'un jeune garçon, mais lui, il est un homme de guerre depuis sa jeunesse" (17.33). "Comment pourrais-tu connaître la moindre chose de la guerre ? Tu n'es qu'un gosse qui s'occupe de moutons. Par contre ce géant, lui, s'entraîne à la guerre depuis qu'il est tout petit. Tu n'as pas l'expérience requise."

Tout le monde essayait donc de décourager ce jeune homme dans son désir de combattre Goliath. Le géant lui-même lui dit, plus tard : Tu es trop petit, tu es trop faible, tu n'as pas l'équipement nécessaire (17.42-43).

Lorsque vous vous trouverez face à votre géant, vous entendrez des paroles décourageantes. Elles viendront de votre famille (comme du père et du frère de David), de quelqu'un que vous aviez considéré comme un ami (n'oublions pas que David avait déjà joué de la harpe plusieurs fois pour Saül), ou de quelqu'un qui ne vous aime pas (comme Goliath pour David). Vous pouvez être sûr qu'elles viendront. Préparez-vous-y ; ne soyez pas surpris lorsque les gens disent : "Vous en êtes incapable."

IV. VOUS DEVEZ VOUS PREPARER AVANT DE RENCONTRER VOS GEANTS (17.34-37)

Si vous vous dites : "Chaque chose en son temps", vous finirez sans doute comme Goliath, sur le dos. *C'est avant qu'il faut se préparer.*

David s'était préparé à rencontrer Goliath en faisant face aux lions et aux ours, alors qu'il gardait ses troupeaux. Lorsque Saül essaya de le décourager, il répondit :

Ton serviteur faisait paître le troupeau de son père. Et quand le lion ou l'ours venait enlever une bête du troupeau, je courais après lui, je le frappais et j'arrachais la bête de sa gueule. S'il se dressait contre moi, je le saisisais par le poil du menton, je le frappais et je le tuais. C'est ainsi que ton serviteur a frappé le lion et l'ours, et il en sera du Philistin, de cet incirconcis, comme de l'un d'eux, car il a lancé un défi aux troupes du Dieu vivant (17.34-36).

Ce n'est pas sur le champ de bataille que David s'était préparé pour Goliath, mais dans la solitude des champs. Il n'était pas obligé de faire face aux lions et aux ours. S'il s'était enfui, personne ne l'aurait su, à part les brebis (qui ne l'auraient pas dénoncé !). Affronter les bêtes féroces ne donnait lieu à aucune prime de danger professionnel. Il n'avait pas sa photo aux informations de 20h00 comme "héros du jour". Il ne recevait même pas de carte de remerciement des brebis (les moutons sont notoirement radins avec leurs applaudissements). Les lions et les ours faisaient partie du travail d'un berger, et David faisait bien son travail.

Votre préparation pour la vie doit venir de l'intérieur. On se prépare à rencontrer les grands géants en faisant face aux petits. Les problèmes majeurs de votre vie seront réglés si vous n'ignorez pas les petits problèmes, si vous les affrontez avec détermination, en demandant l'aide de Dieu.

C'est en développant sa relation avec Dieu que David se préparait au mieux pour sa rencontre avec Goliath. Quand il parle d'avoir tué lions et ours, notons à qui il en attribue le mérite : " L'Eternel, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin" (17.37a). David croyait en Dieu ! "Voici la victoire qui triomphe du monde : notre foi" (1 Jn 5.4).

Comment cet adolescent a-t-il fait pour développer une foi en Dieu plus profonde que celle des hommes de l'armée de Saül ? Il l'a fait de la même manière qu'auraient pu le faire ses frères et Saül, de la même manière que nous pouvons le faire : il méditait sur Dieu et sur sa Parole (cf. Rm 10.17), ainsi que sur toutes les victoires du passé.

Notre problème est que nous nous souvenons de ce que nous devrions oublier, et vice versa. Nous nous rappelons nos échecs et nous laissons tomber dans l'oubli les victoires que Dieu nous a

accordées. C.H. Spurgeon dit : “Nous écrivons nos bénédictions dans la poussière et nos blessures dans le marbre. (...) Nous (...) gravons nos afflictions dans l’airain et nous inscrivons dans de l’eau les délivrances données par Dieu.”¹⁰ Si au lieu de sombrer par nos défaites du passé, nous réfléchissons sur la manière dont Dieu nous aide dans nos problèmes, nous serions prêts à affronter les géants qui surgissent sans invitation dans notre vie.

V. PREPAREZ-VOUS DU MIEUX QUE VOUS POUVEZ, PUIS LAISSEZ DIEU AGIR (17.37-47)

Saül dut se désespérer ; pour quelle autre raison confierait-il la lutte contre le géant à un garçon si jeune¹¹ ? Saül dit à David : “Va, et que l’Eternel soit avec toi !” (17.37b). L’ironie est que le roi connaissait le langage de la foi (cf. aussi 1 S 23.21), mais non la vie de la foi. Si Saül croyait vraiment que l’Eternel serait avec David et lui donnerait la victoire, il serait allé lui-même sur le champ de bataille.

La confiance de David, contrastée avec l’absence de cette même confiance chez les autres, ne manque pas de nous impressionner. David était tranquille tout d’abord à cause de sa préparation, comme cela est suggéré en 17.38-39.

Ces versets décrivent une scène amusante, où Saül met son armure sur le jeune David. Pourquoi ? Peut-être pour pouvoir s’attribuer le mérite de la victoire (comme celui qui dirait : “Il a tiré cet ours avec mon fusil !”). Quelle qu’en soit la raison, David revêtit l’armure : casque, épée et autres accessoires. Puis le texte nous dit qu’il “entreprit de marcher” (17.39a). Imaginons David, qui porte normalement une taille 3M, qui nage dans la taille XXL de Saül ! Il ne pouvait même pas marcher, encore moins se battre. Il enleva l’armure et dit : “Je ne puis pas marcher avec tout cela, je n’ai jamais essayé” (17.39b).

En d’autres termes, David décida de rester avec ce qu’il connaissait. Il avait confiance en ce qu’il savait faire, en ce qui lui avait réussi par le passé : il savait utiliser une fronde et une pierre.

David avait donc confiance en un équipement qu’il connaissait. Bien que se trouvant sans l’une de ses armes les plus formidables, sa houlette, avec laquelle il avait tué des lions et des ours

(17.35 ; cf. aussi Ps 23.4), il avait sa fronde (17.40).

Vous connaissez sans doute cet objet que nous appelons lance-pierre. Lorsque j’étais petit garçon, nous en fabriquions avec une branche fourchue, deux morceaux de caoutchouc pris d’une chambre à air et la languette en cuir d’une vieille chaussure. Ce n’est pas ce que portait David. Il s’agissait d’une poche de cuir suspendue par deux cordes. Pour l’utiliser, il fallait mettre une pierre dans la poche, tenir le bout des cordes, tourner la poche autour de la tête et relâcher l’une des cordes. Garçon, j’ai plusieurs fois essayé ce genre d’engin, que j’avais fabriqué à partir d’une languette de chaussure et de lacets. Je mettais la pierre dans la langue, tournais la fronde autour de ma tête et relâchait. La pierre filait vers la cible (...) à moins d’aller dans une toute autre direction. J’ai cassé tant d’objets que ma mère m’a obligé d’arrêter. La fronde devait être l’arme la moins fiable jamais inventée !

Cela dit, il était possible de développer une grande précision avec cet instrument difficile. Le passage de Juges 20.15-16 nous parle de 700 Benjaminites gauchers, qui “pouvaient, en lançant une pierre avec la fronde, viser un cheveu sans le manquer”. Un prédicateur des Eglises du Christ qui visitait la Palestine¹² vit un jeune berger assis à l’ombre sur le flanc d’une colline. Son troupeau de chèvres s’étalait à une distance de 100 mètres. Le garçon surveillait ses charges avec sa fronde. Si une chèvre s’écartait du troupeau, le jeune homme envoyait une pierre devant l’animal pour le faire revenir. Le prédicateur s’approcha, indiqua un figuier à une certaine distance, et demanda au berger s’il pouvait l’atteindre. Le garçon mit une pierre dans sa fronde, la fit tourner à une très grande vitesse, puis la relâcha. La pierre s’enfonça dans le tronc de l’arbre.

C’est cette maîtrise que David devait avoir avec sa fronde. Il “prit en main son bâton, choisit cinq pierres polies du torrent et les mit dans sa gibecière de berger et dans sa poche” (17.40a). Il descendit donc la pente avec son bâton de marche — qui n’était pas une arme — et lorsqu’il arriva au ruisseau au milieu de la vallée, il choisit cinq pierres polies. Notons qu’il les choisit, au lieu de prendre les cinq premières qui lui tombaient sous la main. Il prit donc une pierre : “Non, celle-là n’ira pas.” Il la jeta. Une autre : “Peut-être.” Il la tenait à la main en cherchant d’autres.

Soigneusement il choisit une pierre, deux, trois, quatre, cinq qui étaient exactement ce qu'il lui fallait. Mettant ces pierres dans la gibecière qui portait normalement son repas, il était alors prêt à affronter le géant.

Tous les yeux des deux armées suivaient ce garçon dans le lit du ruisseau¹³ qui choisissait ses pierres ; imaginons les chances qu'on lui donnait de gagner cette bataille. Sur qui, pensez-vous, pariait-on ?

David, qui avançait avec confiance, comptait évidemment sur autre chose que sa préparation et son équipement : il avait confiance en Dieu, surtout.

Les versets 40 et 41 décrivent un contraste net entre les deux combattants : "Sa fronde à la main, il s'avança contre le Philistin. Le Philistin s'approcha peu à peu de David, précédé de l'homme qui portait son bouclier." Venant de l'ouest, un grand champion tout en armure, sa puissante lance arborée de plumes, son casque d'airain brillant au soleil. Venant de l'est, un petit garçon aux joues fraîches, portant une tunique et des sandales, avec une fronde en poil de chèvre.

A la vue de David, le géant se sentait insulté.

Le Philistin regarda et, lorsqu'il aperçut David, il le méprisa, ne voyant en lui qu'un jeune garçon roux et de belle apparence. Le Philistin dit à David : Suis-je un chien, pour que tu viennes contre moi avec des bâtons ? Et [il le] maudit par ses dieux (17.42-43).

Quand le géant maudit David par ses dieux, il commit l'erreur majeure de transformer un combat militaire en une confrontation théologique. On allait donc opposer les dieux au vrai Dieu !

Goliath essaya ensuite d'intimider David : "Viens vers moi, et je donnerai ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs" (17.44). Nos défis nous intimident, nous aussi. Très souvent, nous avons du mal à faire face à nos géants parce que nos genoux n'arrêtent pas de trembler.

Cette manœuvre aurait marché avec moi. J'aurais été pétrifié devant un monstre de près de trois mètres qui disait qu'il allait me donner à manger aux oiseaux. Mais au lieu d'être terrifié, David répondit à cette menace par une des plus grandes expressions de foi dans la Bible :

David dit au Philistin : Tu marches contre moi

avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu des troupes d'Israël, que tu as mises au défi. Aujourd'hui l'Éternel te livrera entre mes mains, je te frapperai et je te couperai la tête (...); et toute la terre reconnaîtra qu'Israël a un Dieu. Toute cette assemblée reconnaîtra que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Éternel sauve. Car la bataille appartient à l'Éternel, et il vous livre entre nos mains (17.45-47).

"La bataille appartient à l'Éternel." Si vous n'avez pas souligné cette phrase dans votre Bible, il faudrait le faire. David vivait selon un principe simple ; il n'avait rien à prouver, ni rien à perdre. Il n'essayait d'impressionner personne. Il défendait seulement le nom de son Dieu. Il voulait que tous reconnaissent qu'il y a un Dieu dans les cieux, et que la victoire lui appartient.

Je vous ai dit qu'il faut vous préparer aux défis que la vie présente. Mais il arrive dans notre vie des moments où à un tournant imprévu, on rencontre un géant tellement monstrueux, tellement impressionnant, que toute notre préparation nous semble inefficace, tout notre équipement inutile. A ces moments-là, il est important de se dire : "La bataille est à l'Éternel !" Le dernier bastion de la vie de foi est la confiance en Dieu. Nous chantons la foi en Dieu ; David, lui, la vivait.

VI. LORSQUE VOUS RENCONTREZ UN GEANT, AFFRONTÉZ-LE IMMEDIATEMENT (17.48-51)

Une fois les cinq pierres polies choisies, David n'hésita pas ; il courut vers Goliath.

Aussitôt que le Philistin se redressa pour marcher à la rencontre de David, David se dépêcha de courir sur le champ de bataille à la rencontre du Philistin. David mit la main dans sa gibecière, y prit une pierre et la lança avec sa fronde ; il frappa le Philistin au front, et la pierre pénétra dans le front du Philistin, qui tomba le visage contre terre (17.48-49).

David chercha la plus grosse pierre dans son sac, la sortit, la plaça dans sa fronde, la fit tourner autour de sa tête. La fronde commença à bourdonner, puis à vrombir. Puis avec un bruit sec David relâcha la pierre. Elle fila à toute vitesse et pénétra le front de Goliath, qui tomba comme tiré par un fusil. Sa chute fit trembler la terre.

Mais David n'avait pas terminé. Le géant n'était peut-être que sonné. Encore une fois, David courut (17.51) vers le corps inerte. Il n'avait aucune épée¹⁴, alors il prit celle de Goliath. ("Je vous pris de m'excuser : puis-je emprunter votre épée pour vous couper la tête ? Merci infiniment.") Par un coup magistral, la tâche macabre fut accomplie.

Cette victoire saisissante nous apprend que le succès ne dépend pas finalement de notre taille ni de nos capacités physiques, mais plutôt de notre relation avec Dieu. N'oublions jamais cela ! Elle nous apprend également que lorsque nous avons un géant à affronter, il faut le faire sans hésiter. Pour chaque jour passé à remettre le défi au lendemain, le géant grandit encore d'un mètre ! Chaque journée qui passe rendra le problème plus difficile à résoudre. Faites face à vos géants avec l'aide de Dieu — et tout de suite.

VII. CHAQUE VICTOIRE EN PREPARE UNE AUTRE (17.51-54)

Pendant toute la vie de David, chaque victoire le prépara à la prochaine. Ses victoires sur les lions et les ours l'avaient préparé pour ce moment. Ce géant le préparait pour d'autres batailles plus tard. Son succès contre Goliath aida surtout l'armée israélite. Comme l'a dit un prédicateur, "L'acte de David était non seulement courageux, mais aussi contagieux"¹⁵.

Imaginons la scène après la mort de Goliath. David regarda vers les soldats philistins, qui se tenaient devant lui bouches bées et les yeux sortis de leurs orbites. Il sortit une autre pierre de son sac, la fit sauter dans sa main et cria : "Avez-vous encore d'autres géants¹⁶ ? Il me reste quatre pierres !" Le texte dit que "les Philistins, voyant que leur héros était mort, prirent la fuite" (17.51b)¹⁷. Puis les Israélites, qui avaient eu si peur, dévalisèrent le flanc de la colline s'écriant : "Donnez-moi un géant aussi !" "Les hommes d'Israël et de Juda se dressèrent, lancèrent une clameur et poursuivirent les Philistins" (17.52a). L'exemple de David avait encouragé ses frères israélites.

Cette victoire encouragea David lui-même lors de batailles ultérieures. Selon le verset 54 : "David prit la tête du Philistin et la porta à Jérusalem, et il mit dans sa tente les armes du Philistin." La tête de Goliath finit donc par être

ramenée à Jérusalem¹⁸. (Pourquoi ne l'a-t-il pas ramenée chez lui à Bethléhem ? Sans doute parce que sa mère n'en voulait pas chez elle !) Mais les armes du géant finirent chez David¹⁹. Chaque nuit, en se mettant dans son lit, David pouvait regarder ces armes et dire : "Dieu m'a donné la victoire ; la bataille est à l'Eternel !" Matin et soir, jour après jour, David pouvait voir que lorsqu'on demeure en Dieu, on est victorieux.

Chaque fois que Dieu vous donne une victoire, gravez les détails de ce merveilleux événement dans votre cœur. Dieu ne veut pas que vous gaspilliez un seul succès ; il vous dit : "n'oublie pas". Rien ne vous donnera plus de force pour les conflits à venir.

CONCLUSION

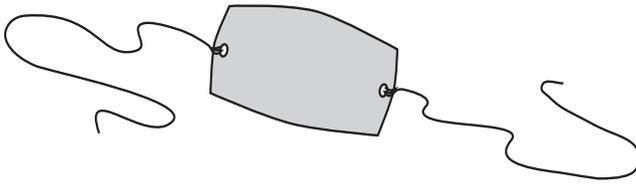
"Notre Père, qui es aux cieux, nous avons si souvent à lutter contre des problèmes qui nous semblent impossibles à surmonter. Aide chacun d'entre nous à faire de son mieux pour se préparer à tout ce que la vie peut lui faire ; mais à la fin, apprends-nous à nous appuyer sur toi, afin que la victoire puisse nous appartenir. Aide-nous à savoir que si tu es à nos côtés, rien ne nous est impossible. Bénis-nous chacun de façon particulière. C'est au nom de Jésus que nous prions. Amen."

On est souvent seul pour lutter contre ses géants. Lorsque David s'avança sur le champ de bataille, Saül et son armée n'étaient pas avec lui. Il était tout seul, sauf que Dieu était avec lui. Pour faire face aux géants, il vous faut votre Dieu !

NOTES POUR PREDICATION ET POUR SUPPORT VISUEL

Prédication : Cette histoire est tellement bien connue qu'il faut utiliser une approche inhabituelle. Vous voudrez peut-être prêcher sur le sujet : "Notre victoire : la foi", avec ces deux points : 1) La foi accorda à David la victoire, 2) La foi vous donnera la victoire. Voilà un message puissant et nécessaire.

Support visuel : Pour cette leçon, vous aurez besoin d'une simple fronde. Vous pouvez en fabriquer avec la languette d'une vieille chaussure et deux lacets. Ou, avec un peu plus de recherche, vous pouvez en faire une plus authentique avec un morceau de cuir souple et deux ficelles en cuir.



Faites plusieurs essais afin de pouvoir substituer vos propres expériences aux miennes dans le texte. Attachez une des ficelles à votre doigt afin de ne pas perdre la fronde quand vous ouvrirez la main. Tenez l'autre ficelle et tournez la fronde. Lâchez et voyez le résultat.

¹ La guerre avec les Philistins était continuelle (1 S 14.52). Cela faisait plus ou moins 27 ans depuis que Saül avait vaincu les Philistins à Mikmas.

² Cette vallée se situait dans le secteur nord-ouest de Juda. Elle formait un des principaux passages depuis la plaine philistine vers les hauts plateaux de Juda.

³ La coudée était la distance entre le coude et le bout du majeur, à peu près 50 centimètres. Un empan était la largeur d'une main, à peu près 13 centimètres. Les basketteurs les plus grands de notre époque mesurent environ 2 mètres 15. L'homme le plus grand du monde mesure un peu plus de 2 mètres 40. Goliath était un homme vraiment très, très grand ! Les archéologues ont trouvé des squelettes de cette taille dans la région où habitaient les Philistins.

⁴ Nous prenons en compte son armure et ses armes, qui devaient faire plus de 90 kilos.

⁵ Son vêtement spécial était en cuir. Sur ce support étaient attachées des plaques métalliques comme des écailles. Cette armure couvrait jusqu'à ses genoux.

⁶ Peut-être même jusqu'à 90 kilos.

⁷ Peut-être même jusqu'à 11 kilos.

⁸ Certains auteurs croient qu'il avait entre 20 et 25 ans.

⁹ L'Eglise a besoin d'apprendre cette leçon. Parfois nous nous combattons nous-mêmes alors qu'il y a des géants du mal auxquels nous devons prêter attention !

¹⁰ C.H. Spurgeon, *The Treasury of the Bible*, vol. 1 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1968), 660.

¹¹ Selon certains auteurs, Saül savait déjà que David avait été oint pour être le prochain roi et il pensait ainsi le faire mourir. Cette théorie ne semble pas correspondre à sa motivation dans le cas présent.

¹² Sermon de Lynn Anderson : "Faire face aux géants".

¹³ Ce ruisseau court toujours dans cette vallée, bien qu'il soit à sec la plupart de l'année.

¹⁴ Les philistins avaient le monopole des armes en fer (cf. 1 S 13.19-22).

¹⁵ Lynn Anderson, *Finding the Heart to Go On* (San Bernardino, Calif. : Here's Life Publishers, 1991), 44.

¹⁶ Il existait bien d'autres géants en Philistie (2 S 21.15-22). Ceux-ci furent vaincus plus tard, dans la vraie tradition de David. Notons qu'un autre géant du nom de Goliath fut tué par un autre individu (2 S 21.19).

¹⁷ Les Philistins devaient se rendre et devenir les esclaves des Israélites. Voilà comment les Philistins tenaient parole !

¹⁸ Puisque David n'a capturé Jérusalem que lorsqu'il exerçait son pouvoir de roi (2 S 5.6-10), cette déclaration anticipe cette époque.

¹⁹ Puisque cette épée finit dans le tabernacle (1 S 21.8-9), certains auteurs pensent que tel est le sens ici.

Dis-le à Dieu

"Dis à Dieu tout ce qu'il y a dans ton cœur, tel qu'on vide son cœur, avec ses plaisirs et ses peines, à un ami cher. Raconte-lui tes problèmes, afin qu'il te reconforte ; tes joies, afin qu'il les tempère ; tes désirs, afin qu'il les purifie ; tes animosités, afin qu'il t'aide à les conquérir ; parle-lui de tes tentations, afin qu'il t'en garde ; montre-lui les blessures de ton cœur, afin qu'il les guérisse ; dévoile-lui ton indifférence au bien, ton goût dépravé pour le mal, (...).

Si tu déverses ainsi toutes tes faiblesses, tous tes problèmes, tu ne seras jamais à court de paroles, tu n'arriveras jamais au bout du sujet. Il est continuellement renouvelé. Les gens qui n'ont pas de secrets les uns pour les autres ne manquent jamais de sujets de conversation. Ils ne pèsent pas leurs mots, car il n'y a rien à réprimer ; ils ne doivent jamais chercher quelque chose à dire. Ils parlent de l'abondance de leur cœur, sans considération, ils disent ce qu'ils pensent. Heureux ceux qui développent une telle relation proche et sans réserve avec Dieu."

François de Fénelon
Cité dans *Psalms*, vol. 3,
J. Vernon McGee